

**Ken Loach & Édouard Louis, Dialogue sur l'art et la politique,
Presses universitaires de France, coll. « Des mots », Paris, 2021,
67 p.**

Benoit Jodoin

Numéro 103, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jodoin, B. (2021). Compte rendu de [Ken Loach & Édouard Louis, Dialogue sur l'art et la politique, Presses universitaires de France, coll. « Des mots », Paris, 2021, 67 p.] *Esse arts + opinions*, (103), 120–120.



Ken Loach & Édouard Louis *Dialogue sur l'art et la politique*

Dialogue sur l'art et la politique présente une théorisation de l'engagement politique en art à partir de deux voix fortement contrastées. Édouard Louis est un jeune écrivain français dont les récits, largement inspirés de son expérience de fils homosexuel d'une famille ouvrière en région rurale, ont permis de réinvestir la lutte des classes dans le champ littéraire et intellectuel contemporain. Il publie dans la collection qu'il dirige aux Presses universitaires de France une conversation originalement produite pour une émission de la chaîne de télévision Al Jazeera. Son interlocuteur, le cinéaste octogénaire anglais Ken Loach, partage plusieurs thèmes de prédilection de Louis, dont la condition ouvrière dans un monde postindustriel, l'épuisement des corps au travail et les incohérences des politiques publiques en matière d'aide sociale.

L'incipit pose en diptyque deux œuvres, l'une de Louis, *Qui a tué mon père* (2018), l'autre de Loach, *I, Daniel Blake* (2016). Elles racontent deux histoires d'ouvriers invalides persécutés par une administration publique insensible et méprisante à l'égard de leur condition et de leurs besoins. À partir de ce rapprochement s'articule l'interrogation principale du livre : comment l'art, comme forme de discours, peut-il transformer le langage politique ? Au fil du dialogue, les deux artistes cherchent à confronter une certaine gauche bienpensante à leur ignorance volontaire de certaines réalités comme la peur de la faim et à ce qu'elle produit comme violence et cruauté.

Quoiqu'exemplifiées depuis la littérature et le cinéma, les réponses offertes mobilisent des thèmes abondamment convoqués dans le monde de l'art contemporain. La fameuse « communauté », par exemple, terme souvent utilisé comme euphémisme pour parler de pauvreté, est investie avec justesse par Loach d'abord, dont l'influence marxiste et syndicaliste conduit à en célébrer la solidarité, ensuite par Louis

qui en propose une lecture intersectionnelle. Ce dernier rappelle sans complaisance que la violence des classes reconduit d'autres formes de violences intestines, comme l'homophobie ou le machisme.

Devant un art contemporain qui traite de la condition ouvrière soit sous une forme interventionniste en prêtant assistance aux démunis grâce aux « arts communautaires », soit par l'image en représentant l'Autre (les sans-abris, le Tiers Monde) dans un geste que l'on souhaiterait critique, la conversation donne à penser une troisième voie, plus rare mais tout aussi probante : celle d'artistes qui comme Louis racontent à la première personne des origines gênantes et une pauvreté personnellement vécue. Ce nouveau langage politique qui déstabiliserait l'ordre du monde existe déjà, mais il est porté par des voix que l'on peine à faire entendre dans le monde de l'art.

Alors que les marxistes n'ont cessé de rappeler – habituellement avec très peu de succès – que la pauvreté est elle aussi une forme de marginalité, ce livre, quoique bref, défend très bien sa pertinence. Il se termine d'ailleurs sur une remarque, plutôt acerbe, qui nous est adressée : la « bourgeoisie culturelle », comme on l'appelle, « a l'impression d'être du bon côté du monde », mais trop souvent fait de l'œuvre d'art « l'instrument de son contentement » (p. 62).

Benoît Jodoin

Presses universitaires de France,
coll. « Des mots »
Paris, 2021, 67 p.

**Ken Loach &
Édouard Louis**

*Dialogue sur l'art et
la politique*, page
couverture, 2021.

Photo : permission des
Presses universitaires de
France